Deuxième Année. — N° 35 Le Numéro : 0 fr. 25 Jeudi 18 Juillet 1918

# LA VOIX DES FEMMES

## Politique, Sociale, Scientifique, Artistique

Paraissant tous les Jeudis

ABONNEMENT
pour la France
10 fr. par an
5 fr. pour six mois

Directrice : Colette REYNAUD ☆ Rédactrice en Chef : Louise BODIN
Rédaction et Administration : 10, rue Montmartre (Ier)
TÉLÉPHONE : Gobelins 42-72

ABONNEMENT
pour l'Etranger
12 fr. par an
6 fr. pour six mois

## SOMMAIRE

*Morale et prophylaxie*..... Louise Bodin
*Pour les Peuples et par les Peuples*.. Georges Yvetot
*L'Ere nouvelle* ..... Monette Thomas
*Propos* ..... Ermenonville
*Le meurtre nécessaire*..... Fanny Clar
*Un général républicain !* ..... Fernand Morelle
*Les Idées et les Livres*..... Waldemar George.
*Mouvement féministe*..... M. T.
*Car des âmes vont s'ouvrir*..... Germain Doré
*Statistiques intéressantes.— Le divorce* R. S.

LA VOIX DES FEMMES fait entendre un nouvel appel à tous ses amis, abonnés et lecteurs. Que tous ceux qui la suivent depuis ses débuts, que tous ceux qui ont pu constater les efforts poursuivis, les résultats obtenus, que tous ceux pour lesquels elle était devenue une amie hebdomadaire attendue et indispensable, veuillent bien songer aux difficultés que nous créent les évènements et l'accroissement des prix du papier.

Nous demandons que nos abonnés veuillent bien nous recruter des abonnés. Ils sont notre seul moyen de vie. Trois abonnés donneront droit au service gratuit du journal. Nous demandons qu'ils nous envoient des listes de personnes susceptibles de s'intéresser à LA VOIX DES FEMMES ; qu'ils recueillent pour nous quelques souscriptions ; qu'ils nous aident à fonder une société des Amis de la Voix des Femmes par versements de 5 fr. 10 fr. et 20 fr.

**LA VOIX DES FEMMES.**

## *Morale et Prophylaxie*

*Il est certain que la circulaire en date du 13 mars 1918 adressée par le général Mordacq aux généraux commandant les régions militaires est d'une lecture assez désagréable. Nous rendons cependant °hommage °aux °intentions °qui l'animent, °car on n'a pas accoutumé de voir les généraux s'inquiéter des dangers que peut courir l'avenir de la race.*

*Comme nous n'écrivons pas ici pour les petites filles dont on coupe le pain en tartines, nous dirons tout carrément (le langage clair étant le plus honnête) qu'il s'agit de la création de maisons de tolérance dans les localités où il existe des rassemblements de troupes. Ainsi les chefs d'armée, depuis qu'il y a au monde des hommes et qui se battent — ont toujours été forcés de s'occuper de l'armée des « ribaudes ». Je ne sais plus quel maréchal du 17e siècle en fit un jour noyer six cents dans la Loire parce qu'il trouvait qu'elles encombraient les bagages.*

*Mmes Jules Siegfried, Président du Conseil National des Femmes Françaises et Cécile°Brunschvieg,°secrétaire°générale°de l'Union pour le suffrage des Femmes, ont protesté, en termes nobles et mesurés, entre la circulaire du général Mordacq, c'est-à-dire contre l'intervention de l'Etat en cette « étrange matière » au nom de la Morale et de l'Hygiène.*

*Quoique je comprenne fort bien les sentiments féminins, féministes et sociaux qui ont dicté leur protestation et quoique j'aie été blessée comme elles dans ces sentiments-là, elles me permettront de n'être pas tout à fait de leur avis.*

*Je n'aperçois pas bien qu'on puisse parler de morale en cette affaire ni surtout qu'il faille incriminer l'Etat, lequel se trouvant en face d'une situation déplorable et dangereuse essaye d'y remédier par des moyens évidemment regrettables, mais qui sont les seuls dont il puisse disposer.*

*Des agglomérations de milliers et de milliers d'hommes dans toute la force de l'âge, livrés à l'ennui et au désœuvrement de la vie militaire sont en dehors de toute morale, de même que sont illusoires et inutiles, les tentatives faites pour empêcher les entraînements sexuels.*

*Des masses pareilles ne s'évangélisent point comme des individus. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est d'avertir l'homme et la femme des dangers auxquels ils s'exposent, de les encourager à se faire examiner dès qu'ils ont un doute quelconque, à se*

*faire soigner dès qu'ils constatent l'apparition d'un symptôme suspect. Le gouvernement a ordonné que des conférences fussent faites par des spéciaistes, aux jeunes classes mobilisées. Il est essentiel qu'on ne considère plus comme honteuses et passibles de punitions disciplinaires les maladies liées à l'acte sexuel.*

*On ne peut vraiment pas accuser l'Etat d'encourager « la débauche ». Il sait que de telles agglomérations d'hommes sont redoutables pour la population féminine des régions qu'elles occupent — les femmes n'étant pas non plus toutes des anges :*

..... **CENSURE** .....

*Et alors il se dit, l'Etat, que le moindre de nos maux — alors que nous en avons tant — c'est encore l'établissement... d'établissements spéciaux.*

*Allez-vous en faire de la morale aux noirs et aux jaunes pour ne parler que de ces couleurs-là.*

*J'ajouterai qu'il n'y a pas de maison de commerce qui ne soit soumise à certaines obligations et ou la marchandise vendue ne soit astreinte à la visite de l'inspecteur des fraudes.*

*Et justement, en ce moment-ci la grande inégalité révoltante qui obligeait la femme à des quarantaines alors que l'homme en était dispensé disparait puisque tout militaire malade, officier ou soldat, a défense absolue de circuler.*

*Je crois qu'il est tout à fait inexact de dire, comme Mmes Siegfried et Brunschvieg, que les maisons de tolérance sont un leurre au point de vue de l'hygiène. D'après des renseignements qui viennent d'un service important de syphiligraphie, le pourcentage des maladies vénériennes imputables à la prostitution libre est de 86 0/0. Le pourcentage des maladies vénériennes imputables à la prostitution surveillée est de 14 0/0. C'est un fait et il n'est pas de syphiligraphe qui ne puisse l'affirmer. Il n'apparaît d'ailleurs pas que les dangers de contamination par la prostitution libre aient fait beaucoup réfléchir les hommes et les femmes sur la nécessité d'être vertueux.*

..... **CENSURE** .....

*Certes, les méthodes américaines ont du bon et rien n'empêche qu'elles ne soient adoptées en France. Il ne me semble pas d'ailleurs qu'elles aient pour but d'empêcher « la débauche » mais bien d'en prévenir les suites.*

*Ces méthodes prophylactiques existent parallèlement à la création de maisons de tolérance. Les autorités militaires américaines ne répugnent pas plus que les nôtres à des installations de ce genre, et je sais des villes où le voisinage des Américains en a fait quadrupler le nombre. Les Américains ressemblent beaucoup plus qu'on ne l'imagine au commun des mortels.*

*Ce qui est fâcheux c'est que, au point de vue de l'hygiène, les Français en sont encore à des procédés d'une primitivité barbare comme sont d'une primitivité barbare la plupart de nos hôpitaux, surtout de nos hôpitaux militaires. Il est inadmissible que les hommes et les femmes qui viennent à la consultation d'un syphiligraphe soient examinés dans une salle commune de telle sorte qu'aucun secret professionnel n'existe plus et que des hommes aient pu dénoncer des femmes pour les avoir vu venir suivre un traitement qu'ils suivaient également. Il est inadmissible que des dispensaires ne soient pas créés, pourvus de tout le confort moderne, je le dis sans aucune intention de plaisanterie déplacée. Et c'est là que l'incurie de l'Etat est blâmable.*

*Ce qui est exécrable, c'est la guerre, une guerre pareille et qui s'installe et qui s'éternise, et provoque et développe tous les instincts grossiers de l'homme qu'elle éloigne pour des années de sa famille, de son milieu, de sa profession. C'est la guerre qu'il faut combattre et non des mesures dont la bestialité répugnante n'est que la conséquence de la bestialité de la guerre. Morte la bête, mort le venin. Ce qui est un leurre c'est de vouloir concilier la morale et la chasteté avec la guerre.*

*Quant à la prostitution, à ses hontes, aux injustices révoltantes dont elle est l'occasion envers les femmes, quant aux iniquités odieuses de la police des mœurs, quant à la suppression de ces maisons qui nous apparaissent comme la dernière des tares et des dégradations pour un sexe comme pour l'autre, ce sont des questions complexes et compliquées qui ne peuvent se résoudre que dans les loisirs de la Paix. Elles dépendent de lois sociales, de lois sur l'apprentissage, de la répression sévère de tous les exploiteurs de la jeunesse, de l'amélioration enfin de la condition féminine.*

*Et ces progrès là ne peuvent s'accomplir que dans la Paix et chaque guerre nous fait faire un pas de plusieurs siècles en arrière.*

**Louise BODIN.**

# Pour les Peuples et par les Peuples

Dans toute la presse bourgeoise de France et de Navarre, ce fut un cri général de réprobation contre les Bolchevikis à cause de la paix fatale de la Russie avec l'Allemagne.

..... **CENSURE** .....

L'Allemagne militariste sait bien que les révolutionnaires russes ont été, pour leur Kaiser et toute sa clique de hobereaux sanguinaires, un bien plus grand danger que ne put l'être une avance de quelques kilomètres des Alliés sur le front d'Occident.

Déjà en 1871, l'étouffement de la Commune avait eu la même magnifique unanimité bourgeoise du monde capitaliste. On a même prétendu que Bismarck eût aidé Thiers à rétablir l'ordre en France s'il eût été besoin... Le Tigre pourrait sans doute nous renseigner à ce sujet... Pourtant, le mouvement communaliste de 1871 était empreint d'un sentiment patriotique plus prononcée que celui des Bolchevikis.

Ceux-ci croyaient à la possibilité d'une contagion révolutionnaire en Allemagne.

Ils n'avaient pas tort et cela pouvait arriver.

Ce n'est pas nous qui pouvons ici les blâmer de cette foi en l'efficacité de propagation du caractère indiscutablement social de la révolution russe en ces derniers temps. Ce n'est pas nous qui pouvons disqualifier les Soviets.

Ce fut une assez fidèle reproduction du mouvement révolutionnaire de France en 1789 et 1793 en tenant compte de l'évolution politique, économique et sociale des idées ?

Les Révoltes militaires d'abord, comme en 1789.

Il y eût des Soviets comme chez nous, il y eût des clubs en 1793.

Le danger de la contagion du principe révolutionnaire russe sur les masses profondes du Peuple allemand, consistait en cette série de révoltes et d'insubordinations militaires dont l'Allemagne a craint l'exemple. Le danger n'est pas encore écarté, je le souhaite.

Rappelons-nous bien qu'il y eût en Allemagne comme en Russie des faits de révolte des marins et soldats du Kaiser.

Rappelons-nous qu'il y eût en Allemagne comme en Russie, quelques massacres d'officiers...

Le moindre échec retentissant des armées allemandes sur un front quelconque eût produit des effets merveilleux. Le moindre revers, s'il avait pu être communiqué et commenté en Allemagne eût mis le feu aux poudres... pourvu qu'il y eût des hommes en Allemagne pour commenter... sont-ils tous morts ou en prison les vrais socialistes de l'Empire.

Ce qui ne s'est pas produit hier, pourrait se produire demain. Et c'est pourquoi nous aurions grand tort de désespérer encore de tout.

Ce qui se passe en Autriche est significatif.

Il faut tenir compte que la population russe avait d'autres raisons que la population allemande d'avoir un légitime besoin de paix en dehors du sentiment raisonnable qui anime tous les peuples.

On ne peut vraiment pas faire autrement qu'approuver l'unanimité d'un Peuple, comme celui de Russie réclamant la paix après avoir subi — ce qui ne se cache plus maintenant — la perte de sept millions d'hommes qui furent envoyés contre la mitraille austro-allemande avec des bâtons ou des fusils sans munitions. J'entends toujours le Peuple russe, la masse énorme des paysans et ouvriers et non la bourgeoisie si digne de la nôtre et si digne de la protection des Boches et de son Kaiser.

Aussi, j'admire le président Wilson, proclamant bien haut sa sympathie pour le Peuple russe et ne disqualifiant pas les actes de son gouvernement actuel.

On peut encore se leurrer, c'est certain ; mais il faut que la guerre atroce dont nous souffrons ait ses responsables

Si l'Allemagne ne connaît plus les siens, c'est qu'elle est digne d'eux.

L'Allemagne a su, jusqu'à maintenant cacher la vérité ou la falsifier. Elle a su jusqu'à présent, faire croire à son Peuple que la guerre n'est pas venue d'elle... C'est évidemment un mensonge, comme ce serait un mensonge de la part de notre gouvernement d'oser faire croire au Peuple de France qu'il n'y a pas en France de profiteurs de guerre....

La même guerre intérieure qu'on fait actuellement aux courageux pacifistes en les baptisant *défaitistes*, nous devons la faire, à ces patriotes de profession — profiteurs et embusqués — justement traités d'*exterministes*...

..... **CENSURE** .....

Le temps viendra bien où les Peuples découvriront d'eux-mêmes les vérités essentielles !

..... **CENSURE** .....

**Georges YVETOT.**

# *L'ÈRE NOUVELLE*

En nommant l'étude que j'entreprends « l'ère nouvelle », j'ai voulu affirmer que les temps présents qui voient le plus horrible drame de l'humanité, annonçaient la fin d'une époque dont les principes ont fait faillite ; et que la morale, les religions, les lois ont été les causes profondes du sanglant carnage présent.

J'ai voulu déclarer que, de la souffrance endurée par tous, de l'inutile douleur imposée à leurs semblables, par ceux qui se proclamaient infaillibles ou éclairés, est née une autre conception du réglement de la vie des individus, des nations et des peuples.

Une aurore s'annonce, qui dissipera la nuit sanglante et homicide, précédent le soleil de Vérité et de Justice.

C'est pour faire se hâter cette aurore, que j'adresse ces pensées aux «esprits nouveaux » ayant soif d'apaisement, à ceux et celles qui ont souffert de la grande tourmente, et qui cherchent la lumière.

Unissons-nous, *Nous*, qui avons compris ce qu'est la douleur, le sort de millions de vies humaines est entre nos mains, c'est à nous de les sauver de les libérer, du mensonge, de l'hypocrisie, de la mort prématurée et de *la haine*.

Je partagerai cette étude en plusieurs points (féminisme, suffragisme, socialisme, syndicalisme, droit de l'enfant, mariage etc.) en m'efforçant d'y apporter le plus simple et la plus grande clarté, afin de faire comprendre à tous, l'avantage et la nécessité autant personnels que collectifs d'efforts et d'études en vue de poser au plus tôt, les bases d'une Société ou le droit de l'être humain » sera reconnu et protégé nationalement et internationalement.

Les femmes principalement, (privées depuis des siècles de de toutes possibilités d'instruction complète), doivent plus que tous autres tendre leurs efforts vers la lumière et la vérité ; s'inspirer des idées nouvelles, nées de la souffrance, être les promotrices les instigatrices du premier geste de réelle bonté que doit accomplir l'humanité, du premier pas vers la vraie liberté.

Le Féminisme (ce complément du Socialisme) est la chrysalide de « l'ère nouvelle » ; c'est lui qui vaillamment et énergiquement défendu fera comprendre à l'univers les erreurs et les sophismes d'aujourd'hui. — C'est lui qui peut, montrant au monde ses plaies et sa souffrance, tirer les masses de leur aveuglement, et, associant son courage, sa foi, son ardeur à ceux des hommes de bonne volonté, terrasser à tout jamais, *le capitalisme, l'autocratie, le militarisme et tous les fétichismes*, sources *cruelles des crimes présents*.

**Monette THOMAS.**

N. B. Un prochain article traitera du suffragisme.

# PROPOS

..... CENSURE .....

Je puise dans La Rochefoucauld quelques maximes que je me permettrai d'offrir à quelques personnes.

1 — *à M. le professeur Charles Richet :* « Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses. »

2 — *à M. le lieutant Mornet :* « Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met au-dessous de ceux que nous haïssons. »

3 — *à M. Georges Clemenceau :* « La vivacité qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie. »

4 — *à MM. Reinach, Barrès, Capus, Berthoulat et autres beauriers :* « Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui. »

5 — *à quelques girouettes du socialisme* : « Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre ».

6 — *au duo Berthelot Tardieu :* « Les querelles ne dureraient pas longtemps si le tort n'était que d'un côté. »

7 — *au Garde des sceaux ;* Celle-ci sera tirée du vieux Montaigne : « Considérez la forme de cette justice qui nous régit ; c'est un vray tesmoignage de l'humaine imbécillité. »

8 — Et pour finir mieux, voici de nobles paroles empruntées au *Don Juan* de lord Byron (chap. IX). Je les dédie à mon cher Jean de Saint-Prix, les estimant dignes de lui :

« Celui qui n'a rien à gagner se passe aisément d'artifices ; celui qui ne veut ni enchaîner ni être enchaîné peut librement discourir,et je parlerai et je ne joindrai pas ma voix aux cris des chacals de l'esclavage... Et je combattrai tout ce qui fait la guerre à la Pensée. Je ne sais à qui restera la victoire ; mais quand j'aurais cette prescience, ce ne serait pas un obstacle à l'exécration franche, jurée, sincère, que j'ai vouée à tout despotisme en tout pays. »

**ERMENONVILE**

# Le Meurtre nécessaire

Il serait bon, à mon avis, que les femmes tuent « l'amateur ».

Si je leur propose ce meurtre, c'est qu'il ne pésera point à leur conscience. Au contraire, en tuant l'amateur, elles accompliront une œuvre salutaire et ne mériteront que des louanges.

L'amateur sévit dans toutes les professions et se trouve participer des deux sexes. Si je n'emploie le mot qu'au masculin, c'est que la langue française est rebelle à certains termes féminins. Il n'importe.

Cet amateur que je voue à votre colère, n'est pas qu'encombrant, il devient vite nuisible, nuisible avec inconscience. Il ne se rend pas un compte exact de sa mauvaise action. C'est une raison pour la lui découvrir.

Qu'il s'agisse de peinture, de littérature, de musique, de n'importe quel métier, l'amateur prend la place d'un professionnel. S'il se contentait de laver pour lui ses petites aquarelles, s'il n'encombrait pas les salles de rédaction d'une copie aussi abondante qu'inutile, s'il produisait enfin pour sa propre joie, il n'y aurait qu'à l'encourager, d'occuper noblement ses loisirs. Mais l'amateur cède toujours à l'envie irrésistible de lire sa prose imprimée, de voir son tableau accroché, sa mélodie exécutée. Pour y arriver, il n'est pas de platitude à laquelle il ne consente. Dès qu'il s'est introduit quelque part, on n'arrivera à le déloger que par la porte close, obstinément. Argument qu'il imagine irrésistible : l'amateur offre son travail, ne le vend pas.

Et c'est là son forfait.

Si la profession libérale pâtit de l'amateur, le métier manuel en souffre de même, plus durement encore, car, il s'y dissimule en demandant un salaire suffisant à alimenter son superflu.

Dans cet ordre de choses, l'amateur est presque spécialement du genre féminin. Tout le monde a connu l'exécrable jeune personne qui « travaille pour ses gants ».

Cette paire de gants vole du pain à l'ouvrière, la plie à l'acceptation des ingrates besognes payées à des prix de famine. C'est elle qui me fait terminer de façon aussi sanguinaire que j'ai commencé :

— Sans pitié, car il n'en mérite pas, il faut tuer l'amateur.

**Fanny CLAR.**

# *Un général républicain*

Sous prétexte qu'il était un des rares généraux républicains, le général Percin fut accusé par la tourbe réactionnaire, le général du Sacré Cœur, Cherfils en tête et l'*Action Française lui emboitant* le pas d'avoir trahi son pays, et livré Lille, qu'il était chargé de défendre, à nos ennemis. L'accusation était énorme. monstrueuse, et pourquoi ne pas le dire idiote, absurde. C'est pour cela sans doute qu'elle fut acceptée si rapidement par la foule des lecteurs des journaux de sacristie, et de camelote royale. L'Union Sacrée était rompue ainsi dès août 1914, le premier mois de la guerre, par ceux qui prétendent donner à chacun de nous des leçons de patriotisme. Pensez donc, on pouvait se mettre un général républicain sous la dent. Le morceau était de choix. M. le Baron Millerand, ministre de la guerre de l'époque ne souffla moi. c'est-à-dire qu'il laissa faire, et que son mutisme, son silence singulier, fut interprété comme un encouragement, par tous ceux, qui pour mettre à bas la République. s'efforcent de salir toutes les gloires, tous les grands hommes politiques, ou les littérateurs fidèles à notre régime.

Le général Percin vécut alors des heures pénibles. On refusait à Paris de lui louer un appartement. On voulut piller sa villa située dans une charmante petite plage de la Charente-Inférieure. Il recevait tous les jours des lettres injurieuses et grosses de menaces.

Ce grand artilleur malgré les outrages continua son œuvre de patriote, et il suivit de près toutes les questions militaires et notamment tout ce qui concernait l'arme pour l'avenir de laquelle il aurait donné de longues années de travail.

Il fit connaitre son opinion sur les évènements militaires, et donna en plusieurs articles sa conception de l'organisation modèle de l'armée française, conception qui se rapproche beaucoup de celle de notre grand Jaurès. L'*Humanité* et le *Bonnet Rouge*, (ce *Bonnet Rouge* que les Daudet et autres freluquets salirent par une campagne ignobie de presse et qui malgré la défaillance possible de son administrateur, mena de si vigoureux combats en faveur de l'idéal républicain), s'honorèrent en publiant ces études sérieuses qui venaient bouleverser si brutalement les théories militaires orthodoxes que ceux qui veillent aux portes de la Sainte Routine et de la Bureaucratie sacrée, s'émurent et appellèrent à leur rescousse, cette vieille prostituée d'Anastasie qui s'en donna à cœur joie.

Le général Percin peut se vanter d'avoir été l'homme le plus censuré de ces quatre années de guerre.

En ce moment, Anastasie continue de plus belle. Elle fait de coupes sombres dans les articles que ce grand militaire donne à l'*Eveil*, à l'*Heure*, et au *Pays*.

Pourquoi ce redoublement de fureur a-t-il lieu ?

C'est bien simple ! Parce que le général Percin prône les avantages d'un petit canon d'accompagnement, un petit canon d'infanterie inventé par un ingénieur civil des mines, qui a le grand tort de n'être pas sorti de l'Ecole Polytechnique, le sergent d'infanterie de réserve Archer.

..... **CENSURE** .....

Dans une lettre du 27 juin il se prononçait nettement pour ce canon.

Le 5 juillet dans un rapport de 14 pages il donna de nouveau son avis favorable au Ministre de la Guerre sur cette question.

Le 14 juillet le gouvernement lui témoignait sa confiance en l'élevant à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur.

Mais, il fallait compter sur. l'opposition des artilleurs

Pendant ce temps les Allemands construisaient 20.000 canons d'infanterie.

Les articles du général Percin étaient censurés, et l'honneur militaire était sauf, mais les *minenwerfer* opéraient, et l'avance allemande était ainsi permise.

Devant ce résultat, vous pensez que le gouvernement devait faire fabriquer des canons Archer. Il n'en a rien fait.

2.000 de ces canons avaient été commandés le 20 décembre 1917. L'inventeur se faisait fort de les livrer en trois mois.

..... **CENSURE** .....

Les articles du général Percin sont toujours censurés, celui-ci qui est le fait d'un de ses amis indigné, le sera peut-être aussi, et pourtant...

L'idée du général Percin a fait son chemin. Un peu partout dans la presse on s'en empare, mais naturellement on a bien soin de ne pas citer celui qui depuis si longtemps milite en faveur du canon Archer.

C'est une injustice, une mauvaise action qu'il faut réparer.

Si un jour, nous avons en quantité suffisante des canons d'infanterie, les seuls capables de détruire efficacement les tranchées ennemies, nous le devrons au général républicain Percin. Cela nous ne devons pas l'oublier !

**Fernand MORELLE.**

# *Les Idées et les Livres*

*Six Contes et deux Rêves*, par Louise Faure-Favier
(Eug. Figuière, éd.)

Le livre de Mme Louise Faure-Favier est d'une banalité vraiment écœurante. Pourquoi à l'encontre de tant de livres médiocres que lancent quotidiennement sur le marché vos éditeurs et qui passent inaperçus auprès de la critique, le recueil de nouvelles insignifiantes et mal écrites a-t-il mérité les éloges des Aristarques ! J'ai beau faire appel à toute mon indulgence. j'ai beau m'astreindre à rester impartial, je ne puis découvrir dans ces contes de femme nulle verta littéraire et nul trait saillant.

C'est ainsi que « l'Arquebuse » qui inaugure le volume est l'histoire d'une lycéenne de maison bourgeoise qui s'énivra par hasard, s'en va dans la nuit au gré de sa rêverie, tombe dans un fossé au milieu dela neige, est recueillie par un « gentleman-farmer » qui l'abrite, la ranime, la ramène chez son père et la demande en mariage. Après la cérémonie nuptiale la belle mariée, ainsi que le veut l'usage, sacrifie à Eros en compagnie de son époux.

Voici en quels termes Mme Faure-Favier relate la nuit de noces de ce couple charmant

« Ciel plein d'étoiles » (Ici un point d'exclamation). Dans la « haute chambre des Dames d'Issalies, sur le lit à colonnes et à « baldaquin frangé d'or le corps *intact* de la *vierge* se donna ».

Appréciez lecteur ce phénomène hardi : vierge intacte. Tous les autres contes de Mme Faure-Favier sont du même acabit. Parfois seulement telle boutade douteuse contre le gouvernement et les mœurs de guerre, émaille ces écrits ennuyeux et ternes.

Mais l'humour de l'auteur manque de terme littéraire. Jusques dans ses bons mots on sent la journaliste. Et que de plus étranger à l'écrivain véritable !

Je veux pourtant accorder à Mme Faure-Favier qu'elle compose ses récits avec beaucoup d'habileté. Ainsi la « Perdrix Rouge » qui est son meilleur conte, mérite d'être lue avec attention. Certes les qualités de cette même histoire ne valent point la peine qu'on s'y arrête longuement. Mais je tiens par simple esprit d'équité à signaler cette nouvelle charpentée avec art parce qu'elle évoque certains écrits de Guy de Maupassant.

*Proses en Poèmes* par Louis Latourrette

Les lecteurs de la « *Caravane* » peuvent à juste titre se féliciter d'avoir eu la primeur des « Paraboles à Maitreya, que M. Louis Latourrette réunit en volume. Proses en poème ou Poèmes en Prose ? Quelques pages à peine présentées avec goût mais requièrant une édition plus luxueuse encore. Une langue savante encore que simplifiée. Un parti pris de symbolisme oriental une maitrise du verbe perceptible aux seuls connaisseurs, un esprit pénétrant et un goût subtil — voilà l'impression produite par ce livre que le public ne connaitra point, mais que rangeront dévotement dans leurs bibliothèques parmi les œuvres des meilleurs poètes, les artistes qui auront eu l'heur de le recevoir.

*A Salonique sous l'œil des Dieux*, par J. J. Frappa
(Flammarion, éditeur)

L'extraordinaire histoire d'Ismaël pendant l'occupation de la vieille cité de Théssalonique par les très glorieuses armées de l'Entente a servi de prétexte à Jean-José Frappa pour écrire sur la campagne de Macédoine et sur les mœurs Salonniciennes, un livre plein de verve, d'esprit, d'attrait et de couleur locale. Si l'aimable auteur s'était seulement gardé d'émettre sur les gens et les choses des opinions partiales, s'il était resté dans le domaine strictement assigné au roman d'aventures. s'il avait voulu ne pas jouer le rôle ingrat entre tous de moraliste, cette chronique d'une ville levantine en temps de guerre avec sa population cosmopolite, ses usages pittoresques, son mercantilisme féroce, serait le livre le plus plaisant du monde.

J'eusse aimé voir l'écrivain des « Prétextes » traiter pareil sujet. M. André Gide se serait contenté de faire œuvre de conteur et œuvre d'historiographe. Il eût évité de jouer au vertueux, voire au puritain. Constater suffit. Souligner tel vice, stigmatiser telle tare est déjà excessif. Mais se livrer, ainsi que l'a fait M. Frappa au milieu d'un récit amusant et ironique à des disgressions tendancieusement oratoires est chose vraiment indigne d'un écrivain correct. Voyez les Scarron, les Furetière, les Le Sage. Il y a dans *Gil Blas* mille raisons de s'indigner. *Jamais pourtant l'auteur ne perd son sang-froid. Très impassible*, il poursuit son récit et se garde bien de sortir de son rôle. La phraséologie moralisatrice ne convient pas beaucoup au genre satirique.

*Les Hontes de la Guerre* (le Capitalisme) par Longin

Je m'en voudrais certes de chercher à l'auteur généreux des « Hontes de la Guerre » une querelle d'esthéticien. Mais avant de rendre hommage à sa clairvoyance politique, je tiens à désavouer publiquement sa manière baroque d'illustrer une thèse. Le roman de mœurs, qui n'en est pas un, et dont tous les personnages ne servent qu'à illustrer certains points de vue sur les faits de la guerre, offre un ensemble d'idées et d'opinions, justes d'ailleurs, mais exposées sans méthode et avec force de maladresse. Il y a matière dans ce petit livre à une très vaste étude.

Présenté sous forme de pamphlet ou de suite d'articles portant sur des sujets précis, il mettrait en évidence les vues de l'auteur et éclairerait davantage sa doctrine. Cette ébauche de grande œuvre révèle une intelligence singulièrement pénétrante et une compréhension de certains phénomènes sociaux qui sont en l'honneur de Longin. Mais son exposé chaotique et ingrat n'est ni une critique, ni un réquisitoire. Des images prises sur le vif y voisinent avec des bribes d'entretiens fugitifs suivis de faits divers et de savantes controverses. Cet alliage hétérogène d'arguments à charge, judicieusement sertis gagnerait en clarté en en concision si l'auteur avait pu faire œuvre de constructeur.

**WALDEMAR GEORGE.**

# *Mouvement Féministe*

Aux Etats-Unis. le président Wilson a exprimé le désir de voir le Sénat adopter au plus vite l'amendement accepté par la Chambre des représentants et tendant à l'*institution du Suffrage Féminin.*

Dans une lettre rendue publique, il déclare : « qu'une complète reconstruction du monde sur des bases démocratiques ne pourra se faire, *tant que les femmes ne seront pas admises à prendre part* au scrutin.....

Françaises, à l'ouvrage donc, la vieille Europe a également grand besoin d'être rénovée.

NEW-YORK. — La Fédération socialiste de New-York se préoccupe de préparer les femmes à exercer leurs nouveaux droits électoraux. Le Comité des femmes, organise à cet effet, des cours d'instruction civique, qui ont pour but de familiariser les femmes avec l'exercice du droit de vote et de les mettre en état de voter avec discernement le 5 Novembre prochain !

Comme il faut prévoir la venue des mères de famille, il a été organisé dans le local même où se tiendront les réunions, *un service spécial pour s'occuper des enfants.*

De la sorte, les assistantes auront l'esprit tranquille et pourront dans les meilleures conditions possibles, se préparer à exercer de leur mieux les droits civiques qui viennent de leur être conférés...

## LES VOIX QUI S'ELEVENT

*Est-ce un réveil ?*

Une dépêche de **Berne** nous apprend qu'à la *Journée des Femmes*, en Autriche, **fut** proposée et adoptée la résolution suivante. Marque-t-elle le réveil de la conscience féminine, devant le long cauchemar qui étreint l'humanité ?

*Les travailleuses assemblées pour célébrer la* Journée des Femmes socialistes *envoient leur salut au prolétariat révolutionnaire Russe qui, avec un dévouement et un enthousiasme exemplaires, a tenté d'amener la paix générale, dont la paix signée en Orient doit être l'avant-courrière. Les femmes d'Autriche-Hongrie reconnaissent avec douleur que la paix faite avec le gouvernement révolutionnaire russe n'est pas une paix imposée par la force victorieuse. Par conséquent, nous espérons et voulons avec une énergie profonde que la paix générale, désir de tous les peuples soit faite sur la base de la conciliation, sans*

*contrainte exercée sur aucun peuple ce qui non seulement serait en opposition avec nos sentiments de solidarité envers la classe ouvrière, mais créerait un danger de guerres futures.*

*« Nous demandons que le gouvernement d'Autriche-Hongrie fasse tout en son pouvoir pour terminer la guerre avec l'Italie par une paix de conciliation. En même temps, nous demandons que l'Autriche-Hongrie fasse sentir son influence sur le gouvernement allemand pour qu'il en vienne également à une paix de conciliation avec les puissances occidentales. Les peuples d'Europe et principalement les travailleurs d'Autriche-Hongrie ont souffert si cruellement pendant plus de trois ans et demi, les souffrances de tous les individus et de toutes les familles ont atteint un tel degré que tous les cœurs sont pleins du désir brûlant de mettre fin à la guerre. Seule la paix générale peut soulager l'humanité et faire naître l'espoir que la civilisation finira par regagner son influence. Afin d'amener cet état de choses tant désiré, nous envoyons notre salut à nos sœurs du monde entier et nous leur demandons de se joindre à nous dans cette journée internationale des Femmes, pour protester contre la continuation de la guerre.*

*« Puisque les femmes sont chargées de trop nombreux et trop lourds devoirs, il devient impossible qu'on ne leur accorde point leurs droits. Déjà avant la guerre les femmes de nombreux pays jouissaient de leurs droits politiques. Durant la guerre, en Russie surtout, ce pays resté si longtemps le refuge de la réaction en Europe, les femmes ont obtenu l'égalité politique.*

*« D'accord avec les femmes socialistes et les partis socialistes de tous les pays, nous réclamons l'égalité politique et pardessus tout le suffrage universel et égal pour toutes les assemblées législatives et administratives. Nous sommes convaincus que la libération des femmes de l'esclavage économique et de la servitude politique contribuera à l'avènement de la liberté pour l'humanité tout entière et conduira le monde au socialisme. »*

**M. T.**

# *Car des âmes vont souvrir*

*A Louis de Gonzague-Frick.*

« Moi, je n'épouserai jamais un amputé ! » disait une jeune femme à sa voisine, dans le train qui m'emportait vers Paris.

« Et quelle sainte aimera un défiguré ! répondit l'autre, un amour de pitié, sans doute ! »

« Pourquoi pas un amour vrai ? » répliquai-je en moi-même, m'abstenant prudemment de prendre part à la conversation. Ah ! les pauvres gens, les pauvres gens ! Lorsque, bien avant la guerre, parut la « Gangue » de Paul Brulat, je crus à une sorte de rédemption, au triomphe delabeauté spirituelle sur les formes périssables. Il y avait comme une lumière jetée sur l'humanité douloureuse. Je crus, oui, je crus — et ce fut ma seule foi — à la vérité crucifiant les vieilles hypocrisies du monde.

Aujourd'hui — la guerre — des tombes nouvelles qui s'alignent après d'autres tombes. Des laideurs qui naissent et s'étalent, indiquant, mais expliquant mal, l'émouvante beauté du sacrifice. Les bancals, les aveugles, les borgnes, les béquillards, les défigurés, les mal fichus et toute la splendide légion de ceux qui peut-être auraient préféré mourir. Oh ! on a des égards pour eux.

« comme disait un primitif extravagant », n'a donné somme toute, qu'une bien médiocre lessive. La vue quotidienne du malheur n'a pas ouvert aux âmes des horizons vraiment neufs. Cette conversation dans le train, combien de fois l'ai-je entendue. J'en fixe une fois de plus le misérable égoïsme des vivants qui n'ont pas souffert.

Egoïsme qui devra fondre au contact des réalités de demain. Demain, voilà le mystère angoissant pour les malchanceux rescapés des grandes batailles, les mutilés, qui regarderont la vie avec des yeux éperdument ouverts... Oui... on assurera leur situation matérielle. On y pense déjà. Mais l'amour... embellisseur des foyers et des âmes, non pas celui de la banale pitié, mais l'amour vrai, dans toute sa signification profonde. Quelles amoureuses idéales, se pencheront vers ces beaux fronts de héros vers ces yeux ardents, où l'on pourrait lire encore, les anxiétés de la mort évitée, et la tragédie de scènes incroyables ! Quelles femmes étonnantes, epandront sur ces cœurs solitaires, le baume d'une inaltérable tendresse ! Sans doute, il en est, et plus d'une, je l'espère, qui consolideront plus fortement la chaîne d'amour tissée dans une idylle ancienne. Heureux ceux-là, qui, dans leur détresse, retrouveront des lèvres depuis longtemps promises. Mais les autres, les impatients d'aimer, aux membres meurtris, mais au cœur intact qui va se tendre désespérément vers le bonheur. Car des âmes vont s'ouvrir, qui demanderont des comptes, qui réclameront farouchement la rançon d'un sublime sacrifice.

Oh ! la hideuse guerre ! submergeant toutes les beautés morales, les formes, les apparences seront sans cesse les implacables souveraines. Ce siècle de traditions périmées, ne pardonne guère l'insulte des déchéances esthétiques.

Et pourtant avec quel cœur nouveau, les femmes doivent entrevoir l'avenir, préparer les gestes apporteurs d'espoir, songer à créer les foyers où elles, trouveront une exclusive tendresse. Il faut que, pour le mutilé, l'avenir, soit la récompense éclatante d'un passé de gloire. La mort a vaincu bien des êtres, beaucoup trop hélas. La vie aura sa revanche, mais il ne sera pas dit, il ne faut pas qu'elle devienne pire que la mort elle-même.

Pour ceux qu'un destin affreux a rejetés pantelants dans la mêlée des hommes, il y a, j'en ai la conviction forte, des places à l'amour, aux belles éclosions réciproques du cœur, quel attendrissement pour ceux-là de pouvoir se dire en se retrouvant : « Nous avons souffert ensemble. T'en souvient-tu ? Mais quelle joie plus profonde, lorsqu'ils pourront dire à leurs nouvelles compagnes : « J'ai fini de souffrir. A vivre ensemble nous allons merveilleusement nous aimer.

**Germain DORE.**

## CENSURE

Quelle bouleversante philosophie vient de créer cette guerre absurde. Le bain de sang, d'où sortira purifiée l'humanité

## DIVORCE

La proportion des nouveaux mariés pour 10.000 habitants est de :

| années . . . . . | 1904 | 1905 | 1906 | 1907 | 1908 | 1909 | 1910 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| nouveaux mariés . | 152 | 154 | 156 | 160 | 160 | 156 | 156 |

L'augmentation du chiffre des mariages en 1907 et 1908 tient en partie en la mise en vigueur de la loi du 21 juin 1907 facilitant les mariages en simplifiant les formalités. Voilà une indication d'ordre scientifique dont il faudrait tenir compte, si on veut multiplier les mariages.

Il est fort probable que le nombre des divorces augmenterait si on en diminuait les formalités. Je crois que ce serait un bon. La liberté de l'amour consiste non pas pour la femme à s'unir sans garantie pour les charges sociales ou maternelles de l'asso-

ciation, mais à faciliter les contrats d'union comme la dissolution de cette union.

L'année 1912 il a été prononcé 16.723 divorces.

L'année 1913 il a été prononcé 16.336 divorces.

*Fréquences des divorces par rapports aux couples mariés*

| Années | N-bre des couples en denombrent | N-bre annuel moyen des divorces | Proportion sur 100.000 couples |
|---|---|---|---|
| 1904 — 1908 | 8.155.160 | 10.546 | 129 |
| 1909 — 1913 | 8.332.203 | 13.655 | 164 |

La fréquence des divorces est pour la femme entre 25 et 34 ans et pour les hommes entre 35 et 49 ans.

Sur 1000 divorces pendant la période 1911 à 1913 il y a eu 414 hommes qui ont obtenu le divorce, 512 femmes et 74 cas où les deux ont obtenu le divorce.

La répartition des 1000 divorces d'après la cause pour laquelle ils ont été prononcés pour l'ensemble des années de 1911-1913 donne :

| | |
|---|---|
| Adultère de l'homme | 63 |
| Adultère de la femme | 112 |
| Adultère des deux | 6 |
| Abandon du domicile conjugal par l'homme | 93 |
| Abandon du domicile conjugal par la femme | 97 |
| Condamnations | 10 |
| Excès, sévices, injures graves | 536 |
| Autres causes | 83 |
| Total | 1000 |

*Fréquence des divorces d'après le nombre des enfants vivants issus du mariage dissous.*

| Nombre des enfants vivants | De 1911-1913 Nombre des couples mariées annuellement | Nombre annuel moyen des divorces | Nombre sur 100.000 couples mariées |
|---|---|---|---|
| 0 | 1.324 | 6.599 | 498 |
| 1 | 2.336 | 4.051 | 173 |
| 2 | 1.971 | 2.160 | 110 |
| 3 | 1.144 | 828 | 72 |
| 4 | 655 | 317 | 48 |
| 5 et plus | 843 | 221 | 26 |

Sur 10.000 couples il n'y a eu que 164 divorces ; si on suppose que seuls divorcent les couples qui ne sont pas parfaitement unis on aurait lieu de se féliciter ; il est fort probable qu'il n'en est pas ainsi et en particulier malgré la désharmonie, les couples restent unis par l'intérêt des enfants ; en effet sur 100.000 couples mariés sans enfants il y a 498 divorces et ce chiffre tombe à 173 lorsqu'il y a un seul enfant, à 110 avec deux etc. Dans l'association matrimoniale le ciment le plus puissant est la présence des enfants.

La statistique officielle mentionne les causes du divorce et la condamnation d'un des époux. Il ne s'agit pas de savoir qui des époux a eu les torts envers l'autre, mais seulement de constater la rupture de contrat et de régler les intérêts matériels de l'association. Je suis donc d'avis d'admettre le divorce par consentement mutuels. Que la loi demande au magistrat de faire une ou plusieurs tentatives de conciliation avant de déclarer la rupture, je n'y vois aucun inconvénient, mais je trouve qu'on ne peut pas l'autoriser à fouiller votre vie intime pour se permettre de juger qui des deux a eu tort. C'est l'autoriser à des prescriptions qui mettent en péril la liberté individuelle, nous avons eu à regretter le pouvoir exhorbitant des juges d'instruction en matière criminelle sans donner à d'autres magistrats le devoir d'indiscrétion déplacée. Dans le cas où l'un des deux époux refuse le divorce on pourrait admettre que la séparation ne sera prononcée qu'après un long délai mais que l'on ne juge pas les raisons de ces intentions tenaces.

*Le mariage* doit être *libre* et de même le *divorce* doit être *libre*.

L'idéal est le mariage libre, la grande facilité donnée à deux êtres qui sympathisent de s'unir sans formalités coûteuses ni longues, et aussi la même facilité donnée à la séparation après entente préalable sur les questions d'intérêts ou sur la question des enfants : ces deux questions en cas de désaccord peuvent être jugées et le tribunal qui rend un pareil jugement devrait comprendre une femme et un homme, de partager au besoin par un tiers arbitre.

Lorsqu'une femme a divorcé,personne n'a le droit de savoir si la séparation est due à sa faute ou à celle de son mari. Pourquoi marquer ainsi un conjoint d'un fer rouge, comme autrefois les anciens forçats ?

**R. S.**

## Enfants illégitimes

*Proportions des illégitimes par 1000 naissances au total*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Années | 1904 | 88 | Années | 1909 | 88 |
| — | 1905 | 89 | — | 1910 | 86 |
| — | 1906 | 88 | — | 1911 | 87 |
| — | 1907 | 92 | — | 1912 | 87 |
| — | 1908 | 89 | — | 1913 | 88 |

En 1913, le nombre des enfants déclarés vivants est de 680.446 légitimes, 65.568 ilégitimes, au total 746.614.

Pour la France entière en 1913, il y a 5.974 garçons illégitimes reconnus par le père, 5.595 filles illégitimes reconnues par le père. Au total : 11.573.

27.481 garçons illégitimes non reconnus par le père ; 26.514 filles illégitimes non reconnues par le père. Au total 53.995.

Soit en 1913 sur 10.000 enfants illégitimes 1765 seulement ont été reconnus par le père.

Je tiens à faire la même remarque que pour le divorce.

Pourquoi inscrire sur l'extrait d'acte de naissance que l'on est obligé de présenter à toutes sortes d'administrations pour gagner son pain ou obéir à des réglements de police qu'il s'agit d'un enfant illégitime. Cela ne regarde personne. Les employés de l'état-civil sont tenus au secret professionnel, il devraient l'observer en ne déclarant jamais que des extraits de naissance constatant le nom, prénoms le lieu et la date de naissance, sans mentionner si le père et la mère sont ou non connus.

Voyez la malheureuse fille qui est obligée, souvent devant un public malveillant et en tous cas sur la discrétion duquel elle n'est pas en droit de compter, de déclarer qu'elle est enfant illégitimé et cela pour entrer dans une école, pour passer un examen, pour se présenter comme fonctionnaire ou employée dans une administration privée. Je considère cela comme odieux. Une loi devrait défendre absolument une pareille indiscrétion officielle. Les êtres sont égaux déclarent les monuments et les papiers officiels, alors il ne doit pas y avoir deux catégories d'individus, comme autrefois les hommes libres et les esclaves, les enfants légitimes et les autres.

**R. S.**

*La Directrice-Gérante* : COLETTE REYNAUD.

Imp. BERESNIAK et FILS, 12, rue Lagrange, Paris